

Améliorations
Dictionnaire
MORCIER
77, rue Nationale
LILLE

# JOURNAL ROUBAIX

Chaussures
Céclil

DIRECTEUR: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
TOURCOING: 33, rue Carot. Téléph. 37.

ABONNEMENTS	
Nord et limitrophes 3 mois 17.00 6 mois 32.00 1 an 60.00	
France et Belgique 3 mois 18.00 6 mois 34.00 1 an 64.00	
Union postale 3 mois 24.00 6 mois 46.00 1 an 82.00	

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS

35 RUE NATIONALE
LILLE

## BILLET PARISIEN

### Vers un accord franco-anglais sur la question de sécurité

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31<sup>er</sup> MAI (Midi).  
La question du désarmement de l'Allemagne et celle, connexe de la première, de la zone de Cologne, ont été provisoirement réglées par l'envoi de la note des ambassadeurs. Quant au fameux pacte de sécurité, il semble qu'un accord soit sur le point de s'établir entre Paris et Londres.

Le point de vue britannique, tel qu'il est exprimé dans le mémorandum remis vendredi dernier au Quai d'Orsay par lord Curzon, peut se résumer ainsi : La Grande-Bretagne est prête à garantir la frontière franco-belge regardant sur le Rhin, sous réserve, elle entend cette garantie à la zone internationale placée sur ce fleuve ; toute violation de cette zone par une des nations contractantes jetterait automatiquement l'Angleterre dans l'autre camp. Toutefois, elle semble avoir admis, après bien des hésitations, que la France aurait le droit de faire franchir la zone délimitée par ses armées, au cas où ses alliés de l'Est, Pologne et Tchécoslovaquie, seraient attaqués par l'Allemagne.

Le mémorandum du Foreign Office nous fait connaître le prix du concours qu'il nous offre : « Nous sommes disposés à faire pour vous, nous renouvons en votre faveur à notre attitude sécuritaire de l'Est, ce que nous aurions fait à l'Est, ce que nous aurions fait à l'Est, ce que nous aurions fait à l'Est... »

## ENTRE NOUS

### Les « Conversations de Malines »

Ainsi que les esprits superficiels ou de mauvaise foi prétendent que le catholicisme est en balaise et que l'heure de sa disparition va sonner, les observateurs attentifs et impartiaux constatent, au contraire, une montée générale de l'idée religieuse vers ce centre de lumière et de vérité. Les Eglises séparées du monde latin et le mouvement ecclésiastique de France, les ententes de la vérité dans les consciences droites et sincères.

« Dans une récente lettre pastorale, l'archevêque de Cambrai, parle en ces termes de ces « Conversations de Malines » : « Chez le vénérable cardinal Mercier, à l'archevêché de Malines, de hauts personnalités appartenant à la noblesse, ou à l'épiscopat, ou à la science théologique des anglicans, se sont rencontrés avec son Eminence et des théologiens de Belgique et de France. Les entretiens furent empreints de cordialité et de sincérité. S'ils n'ont pas été l'union totale, ils ont rapproché les cœurs, éveillés les pensées, dissipé plus d'un malentendu. »

« Le fait seul que ces entretiens aient pu avoir lieu et qu'ils aient été si fructueux, nous montre le changement profond dans la mentalité des deux religions. Dans la mesure où la vérité est la long travail de la vérité dans les consciences droites et sincères. »

« Sans doute, ces « Conversations de Malines » ne marquent qu'une étape dans ce grand mouvement de réunion des Eglises, mais cette étape est capitale. Grâce à elle, le retour de l'Eglise d'Angleterre dans le giron de l'Eglise catholique romaine n'apparaît plus comme un beau rêve, mais comme une réalité dont le Maître de l'heure peut avancer ou reculer l'échéance. »

« En Angleterre, tandis que le rationalisme cavahit les chaires protestantes, le catholicisme attire de plus en plus, chez nos alliés, les esprits élevés, qui sentent la nécessité de croyances traditionnelles. »

« Le besoin d'unité s'affirme, fait remarquer dans sa lettre pastorale M<sup>r</sup> Chollet, le respect pour le Pape grandit, les rites de notre sainte religion sont adoptés de plus en plus nombreux et certains offices des Eglises protestantes ressemblent à s'y méprendre à nos cérémonies catholiques. Notre ascétique elle-même inspire plus d'une âme anglicane, qui va chercher des secours de sanctification dans des cloîtres copys sur les nôtres ou dans des exercices de retraites inspirés de nos méthodes. »

Maurice Auber.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

## LA GUERRE AU MAROC

### Ceux qui soutiennent Abd-el-Krim

Tanger, 31 mai. — La frère d'Abd-el-Krim est actuellement à Chechaouen pour décider les tribus de la zone occidentale à marcher contre les Français. Les agents rifains font une propagande active dans le Djebel, annonçant des succès imaginaires, cachant les pertes énormes de leurs partisans. Des attaques sur le front occidental espagnol ont été répétées par l'aviation qui a causé à l'ennemi de grosses pertes. Un groupe de six cents fusils se trouve à Anders, à proximité de la zone internationale.

« L'insuccès français en Afrique. Tous ces ennemis de la France manifestent leur mécontentement dans la victoire d'Abd-el-Krim, attendant de se partager d'avance nos dépouilles. On fait dans les divers pays musulmans des collectes destinées aux Rifains et ceux-ci reçoivent d'autre part, des encouragements et journaux islamiques distribués des divers pays. Mais à divers indices, on constate que certaines tribus révoltées de la zone française se détachent de la cause rifaine, malgré de sévères représailles exercées contre elles par les Rifains. Ces tribus voudraient récolter les moissons mères maintenant qui sont tenues sous le capot français. En effet, les difficultés de ravitaillement en vivres grandissent. Par exemple, les 600 kilos d'orge se payent 130 pesetas. Par contre, les cartouches de fusil valent seulement 20 pesetas le cent, ce qui indique combien sont importants les approvisionnement de ces munitions. »

« LES RENFORTS FRANÇAIS  
En face d'un ennemi toujours actif, l'organisation défensive du front se poursuit sans arrêt, assurés par nos colonnes françaises de puissantes têtes de pont et d'importantes places d'armes. Les renforts continuellement parvenus permettent la constitution de fortes réserves et l'organisation de rôles fournissant aux troupes qui viennent de soutenir héroïquement de durs combats depuis le 18 avril, la possibilité de prendre quelques repos. »

« LES « ALLIES » D'ABD-EL-KRIM  
Fez, 31 mai. — Les informations recueillies continuent la présence chez Abd-el-Krim, d'Européens déguisés en musulmans et de personnages égyptiens, hindous, et musulmans qui servent à couvrir des unités régulières rifaines. La présence de ces étrangers explique l'habileté manœuvrière qui se révèle chez certains harkas et dans l'infanterie, comparable à celle des meilleures armées européennes. »

« UN Héros DU MAROC  
DEBARQUE A BORDEAUX  
Bordeaux, 31 mai. — Le capitaine Dubouin, l'héroïque défenseur du poste d'Aoukail, arrivé de Casablanca par le paquebot « Haiti », a confirmé les déclarations qu'il a faites aux journalistes de Casablanca. Le capitaine Dubouin, blessé à la joue droite, est arrivé à l'hôtel militaire de Bordeaux, où il passera quelques jours, avant de se rendre à Grenoble dans sa famille. »

« LES CONGRÈS  
Le Congrès national du Syndicat des Commissions de perception  
Paris, 31 mai. — Le Congrès national du Syndicat des Commissions de perception, s'est ouvert ce matin au siège de la Fédération des fonctionnaires, rue de Poitiers. Une cinquantaine de délégués assistaient au Congrès. »

« LES FÊTES DE LA PENTECOTE  
500.000 Parisiens ont quitté la Capitale  
Paris, 31 mai. — Comme chaque année, les fêtes de la Pentecôte ont amené une grande recrudescence de voyageurs vers les différentes gares, d'ailleurs, toutes les mesures nécessaires avaient été prises ; sur la plupart des lignes, les trains avaient été doublés et même, quelquefois, triplés ; on estime le départ des parisiens pour les grandes lignes, ainsi que pour celles de banlieue, à plus de 500.000 personnes. »

« MORT D'UN ANCIEN DÉPUTÉ DE LA LOIRE  
Saint-Etienne, 31 mai. — On annonce de Bourg-Argental, la mort, à l'âge de 69 ans, de M. Louis Vidon, ancien député de la Loire, ancien maire et ancien conseiller général de Bourg-Argental. »

« M. Emile Fabre quitte la Comédie-Française  
Il sera remplacé par M. Paul Léon  
Paris, 31 mai. — M. Emile Fabre va quitter la Comédie-Française. Et voit à la suite de quelles mutations la vacance du Théâtre Français se produira : M. Coville, directeur de l'enseignement supérieur au ministère, sera dans quelques jours, nommé administrateur de la Bibliothèque nationale. M. Roland Marcel, qui a marqué son passage à la Bibliothèque par tant de rapports et par tant d'expositions, remplacera aux Beaux-Arts M. Paul Léon, qu'on se plaît depuis toujours à considérer comme le surintendant général du goût en France. Quant à M. Paul Léon lui-même, il ira s'occuper dans la faculté de M. Fabre, à la Comédie-Française. »

## LETTRE DE BRUXELLES

### Les Colonies scolaires catholiques

Elles cotisent aux Belges 365.000 francs cette année, pour l'agglomération bruxelloise (D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 30 mai. L'œuvre des écoles et ses filiales sont toujours l'objet des prédilections des catholiques. Le rapport sur l'exercice écoulé des colonies scolaires vient de paraître. Il est d'une réelle éloquence. Malgré les nombreuses charges qui pèsent sur leurs épaules, les croyants ont organisé l'œuvre et le développent sans cesse depuis 1921. Ils ne recourent pour elle aucun subside officiel, alors qu'administrations communales et provinciales soutiennent des milliers de ces institutions officielles et non officielles.

« L'ASSASSINAT D'ERNEST BERGER  
On procède à de nouvelles vérifications  
Paris, 31 mai. — L'enquête judiciaire ordonnée par le Parquet au lendemain de l'assassinat d'Ernest Berger, se poursuit activement. M. Baquet, juge d'instruction, a eu un long entretien à ce sujet avec M. Barthélemy, commissaire à la police judiciaire. »

« A LA RECHERCHE D'AMUNDSEN  
Londres, 31 mai. — Quelque Amundsen ait donné l'ordre de ne partir à sa recherche que quinze jours après son départ du Spitzberg, c'est-à-dire, pas avant le 5 juin, l'expédition restée à la Baie du Roi se préoccupe déjà d'organiser des secours, car il ne fait plus de doute pour ceux qui sont restés que ceux qui sont partis sont dans une situation tragique. Deux hydravions sont prêts à quitter la Baie du Roi. »

« M. BÉNÈS A PARIS  
Le Ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque a eu hier d'importantes conversations au Quai d'Orsay  
Paris, 31 mai. — M. Bénès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie est arrivé à Paris. Il s'est aussitôt rendu chez M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, puis chez M. Laroche, directeur des affaires politiques avec qui il a eu d'importantes entretiens. »

« INCORPORÉ A 47 ANS, IL ARRIVE A LA CASERNE AVEC SA FEMME ET SES SEPT ENFANTS  
Mézières, 31 mai. — On vient d'incorporer au 91<sup>e</sup> R. I. une recrue qui est dans un cas particulier. C'est un ouvrier âgé de 47 ans, père de sept enfants. Né en Belgique de parents français, il habitait Deville et ne se croyait pas soumis aux obligations militaires. Il est arrivé à la caserne, accompagné de sa femme et de ses enfants. Le lieutenant-colonel leur a fait donner à manger. Etant donné l'âge de ce soldat, des démarches sont faites auprès du ministère de la Guerre pour obtenir sa libération. »

« LES ACCIDENTS DE LA ROUTE  
Une auto allait être écrasée par un train, mais en franchissant les fils de commande elle avait fermé le disque  
Verrou, 31 mai. — Une auto conduite par le comte de Morlange, habitant le château de Rotours, près de Gaillon, suivait la route de Rouen à Paris, lorsque, par suite du goudronnage récent de la chaussée, et en voulant éviter un autre véhicule, elle fit une embardée et franchissant la tête de la voie ferrée, vint se placer sur les rails, au moment de l'arrivée d'un train. Par un heureux hasard, la voiture avait heurté les fils de commande d'un disque, qui se trouva fermé, en sorte que le train stoppa à quelques mètres de l'auto. On n'eut à déplorer que des dégâts matériels sans gravité. »

« LA MORT DU PÈRE ASSASSIN  
Toulouse, 31 mai. — Le nommé Jouséal, qui, au village de Vernajoul (Ariège), avait abattu son propre fils, à coups de revolver et avait été libéré par les gendarmes, se trouvait, au moment où il était réfugié, dans la montagne, où il était réfugié, vient de se montrer à l'hôpital de Foix où il avait subi l'opération de la laparotomie. »

## M. Doumergue à Strasbourg

### LA 47<sup>e</sup> FÊTE FÉDÉRALE DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE

Châlons-sur-Marne, 31 mai. — M. Gaston Doumergue, Président de la République, avait tenu à consacrer, l'an dernier, son premier voyage officiel au département du Gard et à sa ville natale, Aigues-Vives. Le second voyage du chef de l'Etat aujourd'hui, est un pèlerinage patriotique, puisqu'il a pour but Strasbourg, où toute l'Alsace, unie dans un même sentiment d'amour pour la France, acclamera, en même temps que le plus haut représentant de la Nation, la jeunesse sportive, venue prendre part à la 47<sup>e</sup> Fête fédérale des sociétés de gymnastique.

« L'ARRIVÉE DE M. PAINELEVÉ  
Strasbourg, 31 mai. — A 14 heures, est arrivé M. Painelevé, Président du Conseil, en compagnie de M. De Meunier, député du Nord, ainsi qu'un grand nombre de députés. A un vibrant discours de M. Cazat, M. Painelevé a répondu en remerciant chaleureusement les députés étrangers du concours prêt à la Fête fédérale, et en annonçant que la Légion d'Honneur était décernée à M. Blomard, délégué officiel de la Belgique, et à M. Vaghi, délégué de l'Italie. M. Painelevé s'est rendu ensuite sur le terrain de l'Esplanade. »

« L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A STRASBOURG  
Strasbourg, 31 mai. — A sa descente du train, M. Gaston Doumergue, en habit de grand corridor rouge en sautoir, est reçu par MM. Paul Painelevé, président du Conseil, De Meunier, sénateur du département, Cazat, président de la Fédération de Gymnastique, et les organisateurs de la fête fédérale. Sur la place de la Gare, le Président passe en revue les troupes que commande le général Reibel. M. Doumergue s'assied dans la daumont de sautoir avec MM. Painelevé, Petrot et le général Tesson. Les Strasbourgeois sont rangés de chaque côté de la rue et de la foule comme des feux d'artifice, richement parés, une acclamation splendide éclate, qui se prolongera toujours aussi intense, pendant tout le trajet de la gare au commandement général. »

« M. DOUMERGUE REÇOIT LES DÉLÉGUÉS OFFICIELS DE LA BELGIQUE  
Paris, 31 mai. — Le Président de la République a quitté Paris ce matin à 9 h. 35, pour se rendre à Strasbourg, où il va assister à la 47<sup>e</sup> fête fédérale de l'Union des Sociétés de gymnastique de France. A l'arrivée du Président de la République, les honneurs militaires lui ont été rendus par une compagnie de la garde républicaine. Après avoir échangé quelques paroles avec les nombreuses personnes qui étaient venues le saluer à son départ, le président de la République a été conduit à son wagon-salon, où il a immédiatement pris place. M. Schrameck, ministre de l'Intérieur, le général Lasserre, secrétaire général militaire de la présidence de la République ; M. de Fongères, directeur des services du protocole ; M. Grabot, directeur du cabinet de M. Gaston Doumergue ; le colonel Reideringer, de la maison militaire du président de la République ; M. Jean Chiappe, directeur de la sûreté générale ; M. Riboud, directeur des chemins de fer de l'Est, qui accompagnent M. Doumergue dans son voyage, ont également pris place dans le train présidentiel. M. Paul Painelevé, président du Conseil, ainsi que M. de Meunier, ministre de l'Instruction Publique, et M. Benoit, commandant général de la guerre, ont été précédés en Alsace le chef de l'Etat, l'attendront à son arrivée à Strasbourg. A Châlons-sur-Marne, le train présidentiel fait une halte de quelque minutes, où M. Gaston Doumergue est salué par M. Laugeron, préfet de la marne, et les autorités. M. Doumergue embrasse des jeunes filles qui lui offrent des fleurs. A Bar-le-Duc, M. Raymond Poincaré, ancien président de la République, sénateur, président du Conseil général de la Meuse, est venu spécialement pour apporter l'hommage de ses concitoyens à son successeur. A Nancy, M. G. Doumergue reçoit les respectueux compliments des représentants du département de Meurthe-et-Moselle et de Nancy. Un serbe de fleurs est offert au Président, qui exprime au maire l'espoir de s'arrêter plus longuement une autre fois dans la belle ville de Nancy. A Sarrebourg, le train présidentiel a changé de réseau. MM. Riboud, directeur, et Garnier, sous-chef du mouvement de la Compagnie de l'Est, passent la direction du train présidentiel au directeur et à l'ingénieur en chef de l'exploitation du réseau d'Alsace et de Lorraine. Le maire de Sarrebourg, M. Piffert, souhaite la bienvenue au Président de la République. Le Maire est entouré de MM. de Marguerite et Berthelot, sénateurs ; Meyer, député de la Moselle. M. Doumergue répond : Vous pouvez être assurés de la solidarité du Gouvernement de la République. Vos représentants défendent avec beaucoup de dévouement les intérêts dont ils ont la charge. Ayons les uns et les autres conscience ; rapprochons-nous et unissons-nous dans le combat pour la République et de la France que nous ne devons pas séparer. Le Président embrasse une jeune fille en costume lorrain, qui lui remet des fleurs. A Saverne, la réception est courte, mais non moins émue. Les premières ailes des coiffes alsaciennes apparaissent. Le Maire, M. Wolf, est entouré de tous les maires du canton et il souhaite la bienvenue au Président. M. Doumergue répond en répétant qu'il sera heureux de revenir en Alsace et particulièrement à Saverne, dont le nom lui est d'autant plus cher, qu'il lui rappelle des souvenirs. »

« LA 47<sup>e</sup> FÊTE FÉDÉRALE DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE  
Châlons-sur-Marne, 31 mai. — Le train présidentiel fait une halte de quelque minutes, où M. Gaston Doumergue est salué par M. Laugeron, préfet de la marne, et les autorités. M. Doumergue embrasse des jeunes filles qui lui offrent des fleurs. A Bar-le-Duc, M. Raymond Poincaré, ancien président de la République, sénateur, président du Conseil général de la Meuse, est venu spécialement pour apporter l'hommage de ses concitoyens à son successeur. A Nancy, M. G. Doumergue reçoit les respectueux compliments des représentants du département de Meurthe-et-Moselle et de Nancy. Un serbe de fleurs est offert au Président, qui exprime au maire l'espoir de s'arrêter plus longuement une autre fois dans la belle ville de Nancy. A Sarrebourg, le train présidentiel a changé de réseau. MM. Riboud, directeur, et Garnier, sous-chef du mouvement de la Compagnie de l'Est, passent la direction du train présidentiel au directeur et à l'ingénieur en chef de l'exploitation du réseau d'Alsace et de Lorraine. Le maire de Sarrebourg, M. Piffert, souhaite la bienvenue au Président de la République. Le Maire est entouré de MM. de Marguerite et Berthelot, sénateurs ; Meyer, député de la Moselle. M. Doumergue répond : Vous pouvez être assurés de la solidarité du Gouvernement de la République. Vos représentants défendent avec beaucoup de dévouement les intérêts dont ils ont la charge. Ayons les uns et les autres conscience ; rapprochons-nous et unissons-nous dans le combat pour la République et de la France que nous ne devons pas séparer. Le Président embrasse une jeune fille en costume lorrain, qui lui remet des fleurs. A Saverne, la réception est courte, mais non moins émue. Les premières ailes des coiffes alsaciennes apparaissent. Le Maire, M. Wolf, est entouré de tous les maires du canton et il souhaite la bienvenue au Président. M. Doumergue répond en répétant qu'il sera heureux de revenir en Alsace et particulièrement à Saverne, dont le nom lui est d'autant plus cher, qu'il lui rappelle des souvenirs. »

« L'ARRIVÉE DE M. PAINELEVÉ  
Strasbourg, 31 mai. — A 14 heures, est arrivé M. Painelevé, Président du Conseil, en compagnie de M. De Meunier, député du Nord, ainsi qu'un grand nombre de députés. A un vibrant discours de M. Cazat, M. Painelevé a répondu en remerciant chaleureusement les députés étrangers du concours prêt à la Fête fédérale, et en annonçant que la Légion d'Honneur était décernée à M. Blomard, délégué officiel de la Belgique, et à M. Vaghi, délégué de l'Italie. M. Painelevé s'est rendu ensuite sur le terrain de l'Esplanade. »

« L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A STRASBOURG  
Strasbourg, 31 mai. — A sa descente du train, M. Gaston Doumergue, en habit de grand corridor rouge en sautoir, est reçu par MM. Paul Painelevé, président du Conseil, De Meunier, sénateur du département, Cazat, président de la Fédération de Gymnastique, et les organisateurs de la fête fédérale. Sur la place de la Gare, le Président passe en revue les troupes que commande le général Reibel. M. Doumergue s'assied dans la daumont de sautoir avec MM. Painelevé, Petrot et le général Tesson. Les Strasbourgeois sont rangés de chaque côté de la rue et de la foule comme des feux d'artifice, richement parés, une acclamation splendide éclate, qui se prolongera toujours aussi intense, pendant tout le trajet de la gare au commandement général. »

« LA MORT DU PÈRE ASSASSIN  
Toulouse, 31 mai. — Le nommé Jouséal, qui, au village de Vernajoul (Ariège), avait abattu son propre fils, à coups de revolver et avait été libéré par les gendarmes, se trouvait, au moment où il était réfugié, dans la montagne, où il était réfugié, vient de se montrer à l'hôpital de Foix où il avait subi l'opération de la laparotomie. »

## L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS A PARIS



UN GROUPE DE CHANTEURS POLONAIS qui ont fait entendre des airs populaires lors de l'inauguration du pavillon de la Pologne